



FANNY LELEUP

ANALYSE

Par Mathilde Douillet, chef de projet « Politiques et marchés agricoles » à la fondation Farm.

Farm est un « laboratoire d'idées et d'actions » dont la mission est de promouvoir des agricultures et des filières agroalimentaires performantes, durables et respectueuses des producteurs et des consommateurs. Elle réalise des études, des publications et des événements pour faire avancer les débats et appuie des projets pilotes, menés en concertation avec les acteurs locaux.

Les biocarburants, vecteurs de développement pour l'Afrique ?

Depuis plusieurs années, les biocarburants connaissent un essor sans précédent dans le monde. Considérés par de nombreux gouvernements comme une solution face à l'épuisement des réserves de pétrole et pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, ils présentent un attrait particulier pour les pays africains fortement dépendants des importations d'énergie et qui disposent de réserves de terres à exploiter.

Pour autant, ces biocarburants peuvent-ils servir le développement des pays africains ? La réponse à cette question n'est pas simple, comme l'ont illustré les débats au Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA) en octobre 2013, à Rome. Le CSA s'est, en effet, saisi de la question du lien entre les biocarburants et la sécurité alimentaire mondiale. Après plusieurs jours de négociations ardues entre les représentants des États, de la société civile et du secteur privé, il a été conclu que le développement des biocarburants présentait « *tant des opportunités que des risques d'ordre économique, social et environnemental* », en fonction du contexte et des pratiques. Malgré ces précautions de langage, les organisations de la société civile ont refusé de signer l'accord. En cause, selon elles, le peu de reconnaissance pour les risques engendrés par la production de biocarburants : baisse des disponibilités de nourriture, hausse des prix alimentaires et acquisition de terres à grande échelle au détriment des agriculteurs locaux.

Ce blocage des discussions au niveau international signifie-t-il pour autant que les biocarburants ne sont pas une option à considérer

pour les pays africains ? Non. Des expériences montrent que, sous certaines conditions, les biocarburants peuvent être un moteur de développement local. Le réseau JatroREF apporte des illustrations d'initiatives prometteuses en Afrique de l'Ouest : la construction de filières paysannes de production d'huiles végétales à partir du jatropha peut générer des emplois attractifs. Mais beaucoup reste à faire pour traduire ces promesses en réalité. La productivité doit augmenter, l'environnement de marché être amélioré et les filières se structurer pour être efficaces.

Au Brésil, le biodiesel est une opportunité pour les petites exploitations familiales, comme le montre le rapport « Le programme biodiesel au Brésil, vecteur de développement », rédigé pour la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde et disponible sur le site de la fondation Farm. Le cas brésilien enseigne qu'il est possible de faire d'une politique énergétique une politique sociale et régionale volontariste, grâce à une combinaison d'incitations fiscales et réglementaires. Mais de nombreuses difficultés subsistent, dues notamment aux surcoûts d'approvisionnement en oléagineux auprès des petits agriculteurs.

Pour l'Afrique, la leçon est claire : rien ne peut se faire sans une volonté politique forte, une administration publique capable de la traduire en acte, des agriculteurs conscients de la nécessité de s'organiser et des industriels prêts à s'impliquer. Sans oublier, bien sûr, des garde-fous institutionnels, notamment en matière de droits fonciers.